compte, tout d'abord, de ce principe si sage et si souvent méconnu. que "le droit et la liberté des uns s'arrêtent au point exact où commencent le droit et la liberté des autres." En suivant à la lettre ce sage enseignement, on éviterait bien des embarras et des conflits qui, peu graves à l'origine, deviennent souvent, par la suite, des causes de commotions et de mêlées extrêmement regrettables.

Il est parfaitement légitime à deux ou trois personnes de se réunir pour exploiter en commun une industrie ou un métier quelconque ; et nul n'a le droit de les gêner, tant qu'elles se tiennent dans les bornes de la légitimité ; mais cette liberté est elle-même subordonnée à la liberté d'autrui et doit avoir certaines limites au-delà desquelles elle ne saurait s'exercer sans que l'intérêt général, lésé, intervienne pour revendiquer sa propre franchise.

Il est incontestablement permis à un citoyen quelconque de se servir en toute liberté des rues d'une ville ; mais quand cet usage va jusqu'à gêner ou interrompre la libre circulation des autres citoyens, l'autorité, appuyée sur la loi et la raison, intervient pour faire rentrer l'abus dans ses limites normales, c'est-à-dire dans l'usage ordinaire et commun.

Toute la question est là : sans ces sages restrictions, fondées sur la saine morale et la saine raison, la vie sociale deviendrait impossible et chaque membre de la société serait condamné à s'isoler le plus loin possible, afin de jouir de tous les avantages de ce qu'il prétend être la pleine liberté. Si nous prenons le mot liberté dans son sens le plus large, c'est-à-dire "le pouvoir qu'a l'homme naturellement, d'employer ses facultés comme il lui convient", il est évident que la jouissance de cette liberté, dans l'état ordinaire d'une société organisée, devient une impossibilité. Malheureusement, les foules et certaines associations ne raisonnent point, ou plutôt raisonnent comme des enfants, ce qui revient au même. Elles écoutent les paroles ardentes et ronflantes de quelques meneurs qui les enflamment et les grisent, et elles se lancent obstinément à la poursuite du brillant état de choses que l'on fait miroiter à leurs yeux, sans se demander si cet état de choses existe de fait et est bien une possibilité réelle, au lieu d'une simple abstraction. Dans cette poursuite, malheureusement, tout inquiètes du but à atteindre, elles ne se préoccupent pas des obstacles qui se rencontrent sur la route ; elles brisent et écartent tout ce qui se trouve sur leur passage et n'entendent pas les justes récriminations qui s'élèvent de toutes parts pendant leur course affolée.

C'est à ce moment que la voix de la raison, venant d'une autre foule, d'une autre société plus grande et plus calme dans sa force,